

Daniel Corbeil
Espèces d'espace nordiques et autres

John K. Grande

Volume 39, Number 157, Winter 1994–1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53479ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grande, J. K. (1994). Daniel Corbeil : espèces d'espace nordiques et autres. *Vie des Arts*, 39(157), 20–23.



Pour les Inuits, un igloo peut sembler gigantesque par rapport au paysage extérieur à cause de son importance pour la vie dans le Nord. Le lieu de travail qu'est une mine peut sembler considérable et plein de « vraies » ressources pour le non-autochtone.

Daniel Corbeil, artiste originaire de l'Abitibi-Témiscamingue, aborde les questions environnementales, sociales et culturelles selon une perspective régionaliste. Il met en jeu l'interaction de deux visions culturelles et environnementales du paysage. Deux visions : celle des peuples autochtones et celle des non-autochtones de la région de Val d'Or. Pourtant son art est aussi international que spécifique à son expérience du Nord québécois.

DANIEL CORBEIL

ESPÈCES

D'ESPACE

NORDIQUES ET AUTRES

Igloo, 1990
Installation sur site minier.
Dessin à la craie sur un site
de résidu minier.

John K. Grande

L'Abitibi-Témiscamingue est, au Canada, l'exemple-type de l'héritage colonial fondé sur l'exploitation des ressources humaines, une région où se chevauchent les plus récentes technologies, les sites industriels périmés et la persistance des traditionnels styles de vie amérindien et inuit. Les études d'objets de Corbeil, ses installations et ses œuvres créées à partir de photographies expriment ces réalités de la vie dans le nouveau Nord du Québec. Ses perceptions de ce mélange sont intéressantes : elles ne romancent ni ne jugent.

Exposées en dehors du contexte traditionnel des galeries, les premières œuvres de Corbeil étaient influencées par le mouvement italien *Arte Povera*. Les innovations italiennes à base d'objets récupérés avaient pour but d'émettre des énoncés concis sur l'anomie et l'aliénation d'une société en état avancé de surproduction. L'art de Corbeil traite de la coexistence de deux visions culturelles divergentes en créant un sens narratif de l'espace où sont juxtaposés les éléments technologiques et industriels, les motifs autochtones traditionnels et les véhicules de transport. Le processus artistique, en tant que forme de communication, prédomine souvent sur les sujets évidents que sont l'exploitation matérielle ou la

permanence culturelle qui, à première vue, émergent de ses œuvres. Tandis que les objets-représentations de la culture autochtone sont fabriqués, les artefacts et les objets trouvés provenant des interventions coloniales sont habituellement réassemblés ou reconstruits pour « donner l'impression » qu'ils sont en état de fonctionnement.

MOYENS DE COMMUNICATION, MOYENS DE COLONISATION

Lors d'une exposition solo à la galerie Skol à Montréal en 1990, Daniel Corbeil présentait deux installations. Dans *Sans titre* (1990), un kayak fait avec des peaux tendues sur une construction de bois et recouvert de goudron était suspendu au-dessus de son ombre près de galets soigneusement disposés. Une photo d'archives de deux kayaks traditionnels, échoués sur un rivage rocheux nordique et la reconstruction décorée selon la tradition autochtone d'un tambour également en peau d'animal contrebalançaient l'installation en faisant écho au sujet. *Avion* (1990) réunissait les fragments d'un avion de brousse qui, tel un Icare mécanique, tomba du ciel et

s'écrasa. Les débris de l'avion consistaient en un ponton, une aile en aluminium et une grande hélice de bois attachée sur le devant, grossièrement liés par du fil de fer et posés sur une armature de métal en forme de cube. Les photographies d'archives de deux personnes ayant survécu à un tel accident, une image qui se trouve être l'unique témoignage de la survie de ces gens face à la nature, étaient accrochées sur un mur adjacent. Ces deux installations représentaient des objets de transport, outils essentiels de communication, bouées culturelles vitales dans le Nord. La première œuvre, le kayak, est une extension physique naturelle du corps, un mode de transport autochtone traditionnel qui dépend de l'équilibre, d'une prise de conscience des dangers physiques immédiats alors que l'avion de brousse est un objet associé à la pénétration et à la colonisation plus récentes du Nord canadien par la culture blanche dominante.

UN IGLOO DESSINÉ PAR UN INGÉNIEUR

Cette même année, Corbeil créa un modèle réduit d'un site minier de la région, méticuleusement rapporté à l'échelle, qu'il installa sur le lieu même



l'Avion Ultra-léger, 1993-1994
2 x 6 x 7 m
Aluminium et bois

CE QUI SE CACHE DERRIÈRE CHAQUE OBJET

« J'aime confronter la nature à la culture », remarque Daniel Corbeil. « Chaque objet, sculpture ou installation que je crée, de même que les symboles industriels ou technologiques auxquels ils se rattachent (par exemple, des moyens de transport ou de communication), sont autant d'outils que je mets à ma disposition et à celle des spectateurs afin d'interroger la relation que l'objet entretient avec son environnement et son lieu d'origine. Les composantes de mon travail en arts visuels ne se limitent donc pas seulement à une recherche formelle mais questionnent aussi les valeurs sociales, culturelles ou industrielles qui se cachent derrière tout objet ou artefact. Chaque sculpture étant toujours le reflet partiel, fragmentaire de la société qui l'a vu naître, de sa réalité et de ses mythes. »

L'ayant inspiré, traça sur le sol un dessin miniature à la craie et photographia le tout qui rappelait ainsi les œuvres de *land art* topographiques des années 60. Les contours dessinés à la craie ne sont pas une extension des préoccupations esthétiques formelles ou abstraites de l'artiste mais dépeignent plutôt un sujet représentatif et narratif fréquent dans l'art autochtone — l'igloo traditionnel des Inuits — exécuté dans un style isométrique habituellement utilisé par les ingénieurs industriels. Sur cet igloo, l'image d'une cheminée industrielle joute le modèle réduit tridimensionnel d'une structure de métal porteuse telle qu'on en trouve sur les sites miniers et une auto miniature pour situer l'échelle de la scène. C'est là une inhabituelle métaphore hybride pour des notions culturelles divergentes d'identité et d'espace. Pour les Inuits, un igloo peut sembler gigantesque par rapport au paysage extérieur à cause de son importance pour la vie dans le Nord. Le lieu de

travail qu'est une mine peut sembler considérable et plein de « vraies » ressources pour le non-autochtone, mais Corbeil conçoit la relation à l'espace des divers objets de façon miniaturisée, comme une carte reproduite à l'échelle. La photographie par Corbeil d'environnements miniaturisés est aussi une subtile parodie des traditionnelles œuvres de *land art* des années 60, érigées sur des lieux spécifiques. L'effet visuel de cette simple photographie d'un modèle réduit parvient au même résultat qu'un « vrai » projet de *land art* grandeur nature tout en éliminant le dynamitage, le terrassement et les perturbations du paysage qu'entraîne le *land art*. Les intentions spatiales de Corbeil sont tout aussi efficaces que les enregistrements photographiques qui nous restent des projets de Walter de Maria, Michael Heizer et Robert Smithson, dont la seule preuve manifeste, pour la plupart d'entre nous, sera leurs reproductions dans des livres.



Vue rapprochée
d'une installation miniature
qui reconstitue
un quartier urbain
(Ville d'Amiens, France).



Installation miniature sur site minier (Abitibi)
Matériaux récupérés.
On voit l'ombrage de l'avion

FAUX, AUTHENTIQUE ; VRAI, NARRATIF.

Lors d'une installation permanente sans titre créée pour le Centre culturel de Val d'Or, en 1992, Daniel Corbeil intégra encore une fois les thèmes des industries primaires, de la communication et des technologies appliquées dans le Nord. Une sculpture-réplique stylisée de la structure d'un carreau de mine typique descendait du plafond jusqu'à une antenne parabolique recouverte de feuilles d'or. Tout à côté, des sections de cartes minières, sur lesquelles étaient soulignées des informations à propos de la dimension des filons miniers le long de l'autoroute 117 entre Val d'Or et Malartic, fournissait les seules données pertinentes autres que les éléments de la topographie - les sites produisant ou pouvant produire des minerais pour l'exportation.

Les plus récents assemblages d'objets de Corbeil proposent encore de faux artefacts qui semblent authentiques. Il

s'agit de métaphores sculpturales de la survie culturelle et de la communication dans un environnement de brousse. Elles reprennent la notion de transport et n'ont pourtant d'autre fonction que d'être des objets de perception. *Avion ultra-léger* (1993-94) consiste en une copie complètement non-fonctionnelle d'un avion riveté en aluminium et mesurant 7 x 7,3 mètres. *Kayak de mer* (1993) est un kayak d'un jaune vif (non-autochtone) sur la surface duquel a été placé un modèle réduit d'une antenne parabolique. Derrière l'œuvre, on peut voir une photographie (Landsat) de la région, prise de l'espace. Comme l'explique Corbeil : « J'aime travailler le matériau brut, naturel. J'aime le mettre en contact avec d'autres produits comme la peinture, le vernis, les produits oxydants. Je viens donc de créer une interaction entre les matériaux et les modes de fabrication. Il y a aussi l'assemblage qui m'importe beaucoup. Ficeler ou souder le métal crée un autre rapport entre la

Nature et la Culture. Si on regarde le kayak en aluminium, le kayak est une représentation du respect de l'environnement et l'aluminium représente le modernisme, l'industrialisation. »

Au cours de l'été 1994, Corbeil a mis au point une série de modèles réduits d'un décor nordique « réel ». Le scénario complet comprend les maquettes d'un avion, d'un hangar et d'une piste d'atterrissage, une manche à air, des barils d'huile et des balises d'atterrissage, reproduits précisément à l'échelle et enregistrés sur une suite quasi-narrative d'épreuves cibachromes. Cette série a été exposée à l'Axe Néo-7 à Hull du 11 septembre au 9 octobre 1994. En refusant d'utiliser l'art en tant que véhicule pour l'expression d'une esthétique purement linéaire et conceptuelle, l'art de Corbeil permet à notre imagination de participer à son expérience en utilisant nos propres associations fictives ou réelles sur ses sujets choisis. C'est là une approche ouverte qui encourage une réponse interactive à des questionnements sur la transculture, l'environnement et le développement dans le nouveau Nord québécois. □

(traduit de l'anglais par Monique Crépault)